



CRÉATURE

roman

Marc Sonko

Marc Sonko

Créature

© Marc Sonko, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-9153-4

Librinova”

Courriel : contact@librinova.com

Internet : www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

I

Pour une fois, j'ai décidé de faire une exception et de m'offrir une place en business-class dans ce 747 qui vole en direction de la Thaïlande. J'avais toujours considéré jusque-là que la différence de prix avec la classe économique était considérable et que c'était pur gaspillage que de vouloir jouer au riche. C'est Steve Jobs, je crois, qui a notamment déclaré sur son lit de mort qu'au fur et à mesure que nous vieillissons et devenons plus sages, nous réalisons que porter une montre à trois cent dollars ou à trente dollars, les deux donnent la même heure... que conduire une voiture de cent cinquante mille dollars ou une voiture de trente mille dollars, la route et la distance sont les mêmes et nous arrivons à la même destination... etc...

Cet homme était certainement dans le vrai et je ne peux que m'incliner devant ce raisonnement plein de bon sens et de sagesse. Mais au diable la mesure. J'ai toujours été un épicurien invétéré et, aujourd'hui, c'est d'un peu de folie et de bien-être dont j'ai désespérément besoin. Peut-être ne suis-je pas encore assez vieux pour suivre les préceptes de Steve Jobs... et puis, n'ai-je pas assez durement bossé depuis tant d'années pour ne pas avoir le droit de m'offrir ce petit privilège...

Confortablement installé sur mon siège ergonomique que j'ai pris soin de déployer pour me sentir plus à l'aise, plus important, je goûte avec délectation à ce luxe dans lequel je suis brusquement plongé, entouré d'hommes et de femmes d'affaires tirés à quatre épingles. Inmanquablement, la vieille emmerdeuse de service, acariâtre et capricieuse, assise non loin de là, se fait remarquer. Elle ne trouve pas l'Ipad qu'on lui avait promis... On n'entend qu'elle et elle attire tous les regards. Très vite, j'ai compris qu'il me valait mieux zapper mon voisinage sans grand intérêt. D'ailleurs, depuis un moment, je n'ai d'yeux que pour cette charmante hôtesse, une grande brune aux yeux bridés et au sourire enjôleur qui est aux petits soins pour moi. Coupe de champagne et canapés toastés de

caviar...

Standing oblige, notre hôtesse est souriante et affable envers tous les passagers qui sont sous sa responsabilité mais je devine un imperceptible intérêt qu'elle semble me porter... Je ne sais pourquoi... peut-être je me fais des illusions... Il m'arrive souvent de prendre mes désirs pour des réalités... Au plus je l'observe au plus je trouve cette jeune femme désirable. Je suis incorrigible... J'aime décidemment trop les femmes, enfin, plutôt les jolies femmes et je peux vous assurer que cette hôtesse, elle est canon. Un sex-appeal évident associé à une certaine classe, ça donne quelque chose de très remarquable. J'imagine que c'est un avant-goût de ce qui m'attend au pays du sourire...

J'ai fini par m'assoupir et suis réveillé par une voix d'une infinie douceur avec une main délicatement posée sur mon épaule... Cette beauté, toujours elle, un plateau à la main, me propose de redresser mon siège pour le dîner. Je lui demande son prénom. Oh, pardon, je suis con, il est inscrit sur son uniforme... Agun. Je la félicite pour son français et son beau sourire... elle me remercie. La promiscuité des autres passagers mais surtout ma timidité m'empêchent de poursuivre davantage ma cour. J'ai malgré tout le temps de lui dire que je suis photographe et me permets de lui laisser ma carte de visite.

J'espère la revoir dans un mois sur mon vol de retour. Agun me rassure. Elle est régulièrement en service sur ce vol entre la Thaïlande et la France et me confirme qu'il y a de fortes chances qu'elle soit là à mon retour et que c'est avec beaucoup de plaisir qu'elle s'occupera à nouveau de moi. Ça fait du bien à entendre. Je n'avais pas vraiment rêvé... Mon escapade ne commence pas trop mal.

C'est mon tout premier voyage en Extrême- Orient en solitaire. Besoin de changement, de nouvelles rencontres, d'autres horizons. On m'a raconté tant d'histoires sur ce pays, sur ses paysages, la douceur de son climat et, bien sûr, ses filles, ses filles jolies et faciles, et les massages, les fameux massages auxquels aucun homme, paraît-il, ne peut résister. Alors, la Thaïlande, pourquoi pas ? ... Besoin surtout d'aller ailleurs et loin, de fuir, d'échapper à ma douleur, d'oublier Eva et notre séparation. Eva me manque, l'amour d'Eva me manque et que dire de l'amour avec Eva...

De Paris à Bangkok, via Bahrein, le vol est long. Des heures et des heures de voyage, enfermé dans un avion. Même si la sublime hôtesse me fait de grands sourires chaque fois qu'elle passe dans le couloir, impossible de ne pas penser à Eva. Pour me changer les idées, j'avais pris un gros livre, *Belle du Seigneur*, d'Albert Cohen, mais cette folle histoire d'amour me rapproche d'Eva dont je cherche pourtant à m'éloigner.

Eloignement forcé, douloureux. J'ai eu envie de tout quitter, mon travail, mes affaires, ma vie en France pour la rejoindre à Palerme, sa ville, d'y trouver un emploi, et de vivre avec elle. Mais c'est irréaliste, je le sais, et ça m'étouffe, j'étouffe de cette impuissance, de cette impossibilité à retrouver Eva.

Elle me manque et pourtant elle m'a fait souffrir, parfois même avec cynisme, surtout au début. Avec le temps, j'ai fini par prendre ces souffrances pour des épreuves nécessaires, une sorte d'initiation, et je me suis comporté en élève obéissant et appliqué. Est-ce pour cette raison que je l'ai tant aimée ? Je ne sais pas, mais j'avais fini par supporter ce qu'elle me faisait endurer car, en contre partie, cette femme me comprenait. Elle me rassurait, elle me donnait la confiance en moi dont j'avais besoin. Elle m'a aidé à réaliser mes rêves les plus secrets, mes fantasmes les plus fous. Dans ce que nous vivions, elle m'a encouragé à aller au bout de moi-même. Dans l'amour, dans le sexe, dans les désirs et les plaisirs que l'on tire du plus profond de soi, elle m'a presque tout appris. Je ne le jurerais pas car elle était parfois tellement dure mais je crois qu'elle aussi m'a aimé.

Eva a été mon initiatrice, mon maître. Elle m'a enseigné ce qu'était donner du plaisir à une femme et qu'en amour on pouvait tout faire, ou presque. À condition de tout se dire. Ne rien se cacher, c'était la règle, une règle primordiale, absolue. Etre complices en tout, partout et toujours...

Lorsqu'on s'aimait comme nous nous aimions, on peut faire l'amour dans une rue, le soir, entre deux voitures ; dans les toilettes pour hommes d'un restaurant, au milieu du repas, alors que l'on dîne avec une dizaine d'amis ; le faire par devant, par derrière, sur le matelas d'une plage privée bondée de touristes, en plein mois d'août, aidés par un peu d'huile solaire et la mode bien commode du string...

Dans ce 747, durant ces longues heures de vol, je pense et je repense à Eva.

Je l'entend encore m'annoncer qu'elle voulait à tout prix accrocher un petit anneau d'or à l'une des lèvres de son sexe et que c'était à moi de le faire, à personne d'autre. Parce que j'étais "son homme" et que cet anneau devait symboliser sa soumission à "son homme". Nous allions ainsi nous donner des preuves d'amour : elle, en portant ce bijou sur son sexe, moi, en le fixant... Et je me souviens de mon malaise à l'idée de réaliser l'opération, moi qui étais incapable de regarder la seringue pendant qu'on me faisait une piqûre. Je me sentais parfaitement incompetent.

Pour Eva, mes craintes et mes réticences ne comptaient pas. Si j'étais vraiment "son homme", je devais passer à l'acte... Pendant quelques temps, je parvins à échapper à cette périlleuse mission. Mais un soir, Eva rentra chez nous l'air rayonnant : elle avait acheté son anneau et n'avait pas oublié de se procurer dans une pharmacie un produit analgésique et antiseptique. J'étais livide. Eva me supplia. Comme je continuais d'hésiter, elle changea de ton et m'ordonna de pratiquer l'intervention immédiatement. Ou j'agissais, ou elle partait. Je ne pouvais plus reculer, je devais me jeter à l'eau. Ce fut long et difficile. Je souffris au moins autant qu'elle, mais je réussis à fixer l'anneau d'or sur son sexe.

Une autre fois, elle me demanda de lui raser tous les poils qui entouraient son sexe, suppliante et exigeante à la fois. La manipulation était délicate, car Eva voulait qu'elle soit faite minutieusement, et il ne fallait surtout pas risquer de la blesser. L'opération fut excitante. Avant d'entamer un rasage précis, je la savonnai longuement, lentement, à l'aide d'un blaireau à poils de sanglier que je faisais glisser et glisser encore autour de son sexe, sur son sexe.

Je voyais qu'elle y prenait du plaisir. Elle fut soudain soulevée par un premier orgasme. Je continuai. Les mouvements, les caresses du blaireau entre ses lèvres provoquaient chez elle des réactions de plus en plus vives. Je pris mon temps. Je m'attardai. Et Eva fut emportée par une étourdissante succession d'orgasmes. Les poils d'Eva, ceux du sanglier et du blaireau... d'où l'importance des poils dans les plaisirs du sexe...

J'aimais Eva et je l'aimais si fort que j'acceptais tout ce qu'elle voulait, même si je devais parfois en souffrir. Ce n'était quelquefois qu'un léger et banal déplaisir : ainsi lorsqu'elle m'obligea à sucer devant elle le sexe de l'un de ses amis. C'était la première fois que je prenais la queue d'un homme dans la bouche, et je le fis sans aucun goût. Mais, le plus souvent, la souffrance était réelle, piquante, acérée, comme celle que j'éprouvais en regardant Eva faire l'amour avec un autre homme. Equivoque souffrance, car un puissant et souterrain plaisir finissait par s'y mêler...

Les choses étaient plus douces quand Eva faisait l'amour avec une autre femme devant moi. Elles devenaient même assez excitantes lorsqu'elle m'autorisait à participer à leurs jeux. Il arriva qu'Eva revienne accompagnée de deux ou trois filles.

Je ne détestais pas, mais j'y trouvais moins de plaisir. Trop de monde ! ... Je ne savais plus trop où donner de la tête et de la queue...

J'avais accepté qu'Eva dirige la plupart de nos débats et de nos ébats. Nous avions cependant instauré une sorte de règle de partage qui me laissait une part dans les choix et les initiatives. Et Eva ne négligeait pas mes désirs et mes fantasmes. Souffrait-elle quand elle m'aidait à les réaliser, y prenait-elle du plaisir, éprouvait-elle, comme moi, ces sentiments mêlés de souffrance et de jouissance ? ... Je ne l'ai jamais vraiment su. Mais je compris rapidement que pour elle il y avait malgré tout certaines limites. L'énorme sexe d'Angela, cette sénégalaise transsexuelle, au visage ingrat mais au corps élancé et généreux, ne la laissa pas insensible et Eva se prêta au jeu. Mais quand elle remarqua que je m'attachais à Laurence, une grande et belle rousse mi-femme mi-homme qui semblait étrangement être tombée amoureuse de moi, Eva me posa un ultimatum, net comme un couperet. Je devais choisir : ou c'était l'une, ou c'était l'autre, mais pas les deux à la fois. J'étais bien avec Laurence, bien à son bras, car j'étais fier de marcher dans les rues de la ville au côté d'une aussi superbe créature, et bien dans ses bras.

Mais d'Eva, j'étais très amoureux. J'abandonnai donc plus vite que je ne l'eus souhaité toute relation avec l'émouvante et troublante Laurence qui cachait sous son apparence de mannequin, et sous ses jupes dernier cri, d'inattendus attributs.

Pour être honnête, ce n'était pas ma première expérience...

Elisabeth était alors encore mon épouse et ma culpabilité apparaissait donc évidente. Et pourtant... Elisabeth enceinte de notre troisième enfant changeait. Elle devenait plus distante et se refusait souvent à moi. Nos relations sexuelles se furent de plus en plus rares. Je commençais à en souffrir.

Frustration. Manque affectif. Abandonné. Je me sentais abandonné.

Un dîner entre garçons. Ce soir-là, mon besoin de tendresse est plus fort que d'habitude. Avant de rentrer, ma mélancolie m'entraîne vers la rue des prostituées. Une grande blonde, postée au coin de la rue, en talons aiguilles, porte-jaretelles. Elle est superbe. Je m'arrête, baisse la vitre de la portière. La fille s'approche, se penche. Des nichons provocants. Combien ? Deux cents euros, je suis trans... Dans un réflexe, je répond : "Je fais un tour. Je reviens..." Je n'ose pas. Besoin de réfléchir. Jamais essayé. Peur de passer pour un homosexuel.

D'un autre côté, la fille est canon et ma curiosité me pousse. Le tour du pâté de maison. Je reviens. Non, c'est une chance, la fille n'a pas été embarquée, elle est toujours là... Je la fais monter dans ma voiture. Son studio est tout proche.

Cette première expérience est une découverte, une révélation même.

Combien de fois, avais-je entendu de la bouche d'une prostituée "alors, chéri, ça vient ?..." quant ça durait cinq minutes de trop. Il y avait, chez les prostituées, tout sauf l'affection dont j'avais besoin.

Pour la première fois, j'éprouve du plaisir. Je ne ressors pas frustré, dégoûté. La "fille" n'a pas regardé la montre et m'a donné un peu de la tendresse que j'étais venu chercher. Pour moi, dans ces moments, le sexe est secondaire. Et puis, pour la première fois de ma vie, j'ai devant moi un sexe d'homme sur un corps de femme !!! Un don du ciel ! Je ne cherche pas à comprendre. Je ne vois que cette femme superbe qui m'écoute, me fixe de ses yeux brillants, se laisse caresser. Je vois aussi le sexe de cette créature "femme-homme" se mettre à durcir sous mes caresses. Sensation de donner du plaisir à l'autre. Etre certain que l'autre ne joue pas la comédie. Tout est nouveau pour moi. Ça m'excite.

Sur la route du retour, contrairement à l'habitude, j'ai la tête dans un nuage.

Je suis à la fois apaisé et troublé. Troublé d'avoir été excité par un sexe d'homme. Troublé d'avoir excité un autre homme. Je n'y étais pas préparé. Le choc en est d'autant plus violent. Elisabeth dort lorsque je rentre. Je me déshabille sans faire de bruit, me glisse dans le lit conjugal la tête pleine d'images nouvelles. Le lendemain matin, le réveil est brutal. Elisabeth, l'oeil noir, me demande pourquoi mes vêtements sentent le parfum de femme. Mentir, je ne sais pas. Je n'ai jamais su. Passer aux aveux. Ne pas parler d'un transexuel, bien sûr ! Ce serait trop d'un coup, pour ma jeune femme. Mais une prostituée, ce n'est pas si grave. Juste le besoin de satisfaire une envie, un besoin naturel même. L'amour n'a rien à voir dans cette histoire. Elisabeth ne l'entend pas ainsi. Pour elle, il s'agit d'une véritable trahison; en plus, avec une prostituée ! Une honte ! Et pour comble, pendant qu'elle est enceinte ! J'ai beau lui dire qu'il vaut mieux avoir été avec une prostituée plutôt que d'avoir une maîtresse attitrée... Elisabeth n'est pas de cet avis. Plus aucune discussion censée n'est possible. Elle en fait un drame. Nos relations déjà tendues deviennent quasi inexistantes. J'en suis terriblement malheureux.

Quelques tentatives de réconciliation. Rien n'y fera.

Je vais désormais continuer à rencontrer des travestis ou des transexuels. Comment appeler d'ailleurs ces créatures de rêve qui me font tant fantasmer ? Peu importe le nom qu'on leur donne. Elles exercent sur moi une étrange fascination. Je suis sensible à leur sensualité, leur force et leur tendresse. Quand elles marchent dans la rue, telles de véritables fauves implacables et cyniques, elles ont des allures de star, de femme comme on en voit plus. Elles vont devenir mon défouloir. Je n'irai plus pour rechercher la tendresse comme au début. J'irai désormais pour le sexe, oui, le sexe de l'homme sur le corps de femme. Elles sont capables de m'offrir de l'amour et du sexe à en crever comme si, de moi qu'elles venaient de rencontrer par hasard, quelques instants auparavant, dépendait leur vie, leur salut, leur bonheur, leur dernière chance. Elles sont capables de me donner, dans le même temps, toute la tendresse du monde, ou bien de m'écouter comme personne ne l'avait sans doute encore jamais fait. Elles deviennent les reines de mes nuits.

Pour en revenir à Eva, son narcissisme et celui d'Ulma, sa nouvelle conquête, le goût qu'elles avaient toutes les deux pour l'amour entre femmes et